

[Texte]

I say "small" in Quebec simply because, by virtue of a special 1922 agreements, our responsibility for fisheries has been delegated in large part to the Province of Quebec. This has two effects. We have never a strong Quebec base from which we could recruit people, nor a base on which we could send people to be developed.

I think the area in which we are probably most vulnerable is in terms of serving the public principally in New Brunswick, to a lesser extent in Cape Breton, Prince Edward Island and southwest Nova Scotia; but I think we have some reasons for some of our problems, and I would just like to dwell on a couple of them.

For example, we have a large proportion of scientists within the department, and this is where we draw our senior managers from; and until recently, the fields of biology and oceanography, bio-chemistry and so on, were not fields to which French-speaking students were drawn in large numbers. Indeed, we have had very severe recruitment problems, even to the extent of having most recently to go to France to recruit some specialized scientific personnel.

Within the last eight months, we have tried to take a new approach to this problem. For example, we have established on the campus of the University of Moncton a biological research unit where training for employees and students will be in French. We have also created a scholarship program within the last few months at the same university for undergraduates francophone students with career interest in fisheries science.

I might point out too, Mr. Chairman, that we have been a separate department for only two years, and I have to confess that a great deal of energy has been spent on building up the sort of normal administrative structures which other departments have always had, and I quite frankly admit that I have placed more priority on, for example, our virtually non-existent financial planning and control systems than I have on the official language program.

• 1045

We have had some successes, and in the last year or two, I think; but I will not dwell on those: they are referred to in the report. The one thing I would like to do is to talk for just a moment about the creation of our new Gulf region, because this is the key to our plans for the future with respect to the official language program.

This region, which was announced last fall by the minister, will encompass Quebec, northeastern New Brunswick, Prince Edward Island and the west coasts of Newfoundland and Cape Breton. It will have a staff of between 600 and 700 people and will be, for all purposes, a fully bilingual region with headquarters in the Moncton area.

This new Moncton office will have a staff of about 250 and we expect that about half of those will be recruited locally; and this region, Mr. Chairman, will become the strong base, the francophone focus for the department that we have always

[Traduction]

Si je dis «dans une faible mesure» au Québec, c'est parce que, en vertu d'une entente spéciale de 1922, nous avons délégué en grande partie la responsabilité des pêches à la province du Québec. Ceci entraîne deux résultats. Nous n'avons jamais eu de base forte au Québec pour recruter des gens, ni une base à laquelle nous pouvions employer des employés aux fins de perfectionnement.

Les régions où nous avons le plus de problèmes pour ce qui est du service au public est le Nouveau-Brunswick, et à un degré moindre, au Cap Breton, dans l'Île-du-Prince-Édouard, et dans la région sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Il existe cependant des raisons qui expliquent certains de nos problèmes, et je voudrais en mentionner quelques unes.

Notre ministère compte un grand pourcentage de scientifiques, et c'est à même ce groupe que nous trouvons nos hauts fonctionnaires. Jusqu'à récemment, les domaines de la biologie, de l'océanographie, de la biochimie etc. n'attiraient pas beaucoup d'étudiants francophones. Nous avons en effet connu des problèmes de recrutement très graves, et nous avons dû même nous rendre en France pour recruter certains scientifiques spécialisés.

Depuis 8 mois, nous avons essayé d'aborder le problème de façon différente. Par exemple, nous avons mis sur pied sur le campus de l'Université de Moncton une équipe de recherches biologiques qui donnera des cours pour les employés et les étudiants en français. Au cours de ces derniers mois, nous avons également créé un programme de bourses à la même université pour les étudiants francophones de premier cycle qui veulent travailler dans le domaine de la science de la pêche.

Je voudrais également souligner, monsieur le président, que nous existons en tant que ministère distinct depuis seulement deux ans, et je dois vous avouer que nous avons déployé beaucoup d'énergie à créer les structures administratives normales que les autres ministères ont depuis toujours. J'admets en toute franchise que j'ai mis plus d'emphase sur la planification financière et les systèmes de contrôle, qui n'existaient presque pas, que sur le Programme des langues officielles.

A mon avis, nous avons connu certaines réussites depuis un an ou deux; mais je ne vais pas en parler, il en est question dans le rapport. Je voudrais cependant parler brièvement de la création de la nouvelle région du golfe, parce que c'est la pierre angulaire de nos projets d'avenir concernant le Programme des langues officielles.

Cette région, dont le ministre a annoncé la création l'automne dernier, va englober le Québec, le nord-est du Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et les côtes ouest de Terre-Neuve et du Cap Breton. Entre 600 et 700 employés y seront affectés et à toutes fins pratiques, ce sera une région entièrement bilingue, avec son siège social dans la région de Moncton.

Le nouveau bureau de Moncton comptera un personnel d'environ 250, et nous nous attendons à ce que la moitié de ces employés soient embauchés localement. Cette région, monsieur le président, deviendra une base forte, le point de mire franco-